
BOOK REVIEWS

IOAN-AUREL POP

**« Din mâinile valahilor schismatici... »
Românii și puterea în Regatul Ungariei
medievale (secolele XIII-XIV)**

(« Des mains des Valaques schismatiques... » Les Roumains et le pouvoir dans le Royaume de la Hongrie médiévale)
Bucarest, Litera Internațional, 2011

LE PLUS récent des livres publiés par le professeur d'université et académicien Ioan-Aurel Pop est le fruit d'une recherche poussée sur l'histoire ou – plus précisément – sur le sort des Roumains transylvains au XIII^e et au XIV^e siècles. C'est une excellente évocation de la situation des Roumains, qui au XI^e et au XII^e siècles sont au fur et à mesure rattachés au Royaume hongrois, pour qu'au XIII^e et au XIV^e siècles ils soient poussés vers la périphérie de la société, avec le statut de « tolérés ». On voit ainsi que les Valaques (comme ils étaient appelés par les autres peuples) ou les Roumains (terme par lequel ils se désignaient eux-mêmes) du nord du Danube – tout comme les autres peuples de l'époque –, bien qu'habitant ces territoires depuis l'Antiquité, ne formaient pas, au début du II^e millénaire, un peuple compact et homogène. Leur organisation politique variait depuis des structures politico-étatiques spécifiques (knézats et voïvodats) à des structures propres à d'autres peuples (le Royaume hongrois). Les territoires habités (entre autres aussi) par des Roumains furent petit à petit conquis et incorporés dans le Royaume hongrois (la Transylvanie, le Banat, le Maramureș et

d'autres territoires *de facto*), alors que la Moldavie et la Valachie – sous le nom de la Coumanie – arrivèrent sous l'autorité plutôt formelle des rois hongrois.

Le statut des Roumains orthodoxes de Transylvanie et des autres provinces orientales du Royaume hongrois était à ce temps similaire à celui des autres peuples et confessions du royaume. Après 1204, lorsque la ville de Constantinople était tombée entre les mains des croisés « latins », les orthodoxes commencèrent à être opprimés, du fait d'appartenir à la chrétienté orientale – tandis que l'Église officielle du Royaume « apostolique » hongrois tenait de Rome. Les « schismatiques », voire même « hérétiques », comme les orthodoxes étaient appelés par l'Église de Rome, furent pratiquement exclus, au cours du XIII^e et du XIV^e siècles, de toutes les structures du pouvoir, en raison du fait qu'un roi catholique, ayant une mission apostolique dans le sud-est de l'Europe, ne pouvait pas admettre, sous aspect juridique, la présence de « schismatiques » dans ses forums de pouvoir.

L'ouvrage de Ioan-Aurel Pop retrace cette période historique pendant laquelle les Roumains ont commencé de plus en plus à être marginalisés, tout en surprenant les modifications survenues dans la politique du Royaume hongrois au cours de ces deux siècles. Si au début les Roumains constituaient une communauté privilégiée, faisant partie des états transylvains, à côté des congrégations des nobles, des Sicules et des Saxons, ils déchoient progressivement au statut de peuple « toléré », exclu. À la fin de ce processus, qui a culminé par le

privilège émis par le roi Louis le Grand en 1366, les Roumains se retrouvèrent sans élite politique et intellectuelle, ni couche fortunée capable de défendre leurs intérêts dans les forums de décision du royaume.

Fruit d'une recherche complexe effectuée par un spécialiste du domaine de l'histoire et des institutions médiévales, qui a puisé largement dans les archives et a parcouru des milliers de documents, ce livre est loin des descriptions sèches de l'événementiel, étant écrit dans un langage accessible au grand public, averse de lecture. Il reconstitue la vie des Roumains en tant que sujets du Royaume hongrois dans toutes les hypostases possibles. Formé de 21 chapitres, il est précédé d'une étude introductive et s'achève par une conclusion, une liste des dignitaires roumains ou d'origine roumaine du Royaume hongrois, une bibliographie et un index de noms de personnes, de localités et de lieux géographiques. Les 21 chapitres constituent autant d'études minutieusement élaborées, qui lancent différentes hypothèses et dont l'argumentation est bien étayée. Le chapitre qui analyse le mécanisme du pouvoir au Moyen Âge de même que celui qui retrace l'histoire de la Hongrie pendant le dernier siècle de la dynastie arpadienne (le XIII^e siècle) et le siècle de la dynastie angevine (le XIV^e siècle) pourraient très bien, par exemple, être détachés du contexte et former des études indépendantes.

Les autres chapitres font une analyse ponctuelle de différents thèmes directement liés à l'histoire et au sort des Roumains. Y sont passés en revue les divers noms sous lesquels les Roumains apparaissent dans les sources historiques, la situation du Royaume de Hongrie au cours de ces deux siècles, les ethnies et les confessions du royaume et leurs rapports avec le pouvoir. Un chapitre à part est dédié aux

premières sources officielles parlant de Roumains et examine la manière dont ils y sont présentés, tout en analysant la politique de la Hongrie au sujet de l'éradication du « schisme » religieux. Du X^e au XIII^e siècle, les Roumains transylvains ont eu leurs propres formes d'organisation politique et sociale, alors que leur élite politique et militaire avait en propriété les terres ancestrales en vertu des droits coutumiers. La législation du royaume a lié la possession de terres de la donation royale, consacrée par l'acte écrit, l'obtention d'un pareil document étant conditionnée par l'appartenance à l'Église catholique romaine. Les membres de l'élite roumaine furent dans le temps mis devant un choix difficile : soit rester dans la foi orthodoxe, situation dans laquelle ils perdaient le statut de dirigeants de la communauté et devenaient de simples serfs sur le domaine du noble qui possédait un acte écrit pour cette propriété ; soit se convertir au catholicisme, devenant de nobles « habitants du pays », ce qui leur donnait la possibilité d'accéder à une carrière politique, militaire ou ecclésiastique – tel les cas de Jean Hunyadi, devenu voïvode de Transylvanie et gouverneur de Hongrie, de Nicolaus Olahus, élu archevêque d'Esztergom et primat de Hongrie, ou bien d'Étienne Mailat, devenu voïvode de Transylvanie.

Le volume ci-présent est, entre autre, une réponse aux préjugés selon lesquels les Roumains seraient caractérisés par « la fatalité du sous-développement ». L'auteur tente de démontrer que les Roumains ne sont pas nés « malfaiteurs » ni « paresseux », comme ils apparaissent souvent dans les documents du temps, et que s'il y en a parmi eux de tels cas, c'est en raison des circonstances historiques malheureuses qui ont marqué leur vie pendant des siècles. Aucun peuple ne peut être pire

qu'un autre, et pour ce qui concerne les Roumains, le temps depuis qu'ils ont accédé à la liberté et la dignité est trop court pour effacer les longs siècles d'amertume, au cours desquels ils ont vécu assujettis, humiliés et méprisés.

□

JÓZSEF LUKÁCS

CORIN BRAGA

Du paradis perdu à l'antiutopie aux XVI^e–XVIII^e siècles

Paris, Éditions Classiques Garnier, 2010

AN IMPRESSIVE construction of the phenomenological hermeneutics of the imaginary has already been published under the signature of the Cluj university professor Corin Braga, with two prestigious French publishing houses. The first two volumes (*Le Paradis interdit au Moyen Âge: La Quête manquée de l'Eden oriental*, Paris, 2004, and *La Quête manquée de l'Avalon occidentale: Le paradis interdit au Moyen Âge – 2*, Paris, 2006) systematise, in rather extensive analyses, European “magical thinking” and its assumptions about the existence of earthly Paradises. As the author points out, these assumptions were curtailed by the attacks of dogmatic Christianity and, above all, by the great geographical discoveries. Through the test of empirical truth, the latter put an end to the fabulous projections of heavenly realms and closed down the chapter of the “magic” maps and of the fantastic imaginary related to terrestrial geography. What they did not eliminate was imagination itself, as an eternal impulse or drive whereby the human projects itself into meta-real categories.

The evidence is to be found in Corin Braga's study entitled *Du paradis perdu à*

l'antiutopie aux XVI^e–XVIII^e siècles (Paris: Éditions Classiques Garnier, 2010, 416 pp.). In this third volume of the project, the research premise, which is expounded in the introductory fragment, clearly expresses the idea of continuity: “les voyages modernes en antiutopie succèdent aux récits de voyage fantastiques médiévaux qui, à cause de l'interdiction dont la doctrine judéo-chrétienne avait marqué le jardin d'Eden, devaient inévitablement finir sur un échec.” An entire range of instruments are deployed to reveal and structure the prodigious inventory of texts that are the object of Corin Braga's research. Psychoanalysis and analytical psychology, psycho-criticism and psycho-geography, the history of religions and mentalities, cultural analysis, narrative poetics even, the analysis of themes and motives, of the invariants of imagination in literary texts—all these contribute to achieving a major systematisation effort, which aims to provide a coherent image of the evolution of the utopian species in the course of three centuries.

The *internal* justifications of the European system of culture and mentality represent the researcher's foremost object of study and interest. For Corin Braga, the evolutionary model can only be dialectical, involving a succession of the cultural/spiritual crises European society underwent, followed by solutions/repositionings/restructurings of the imaginary material and its forms of representation, followed by further crises, etc. The phenomenological interpretation of all these processes of continental magnitude consistently maintains its systematic nature (and ability), characteristic not only of the scholarly studies in this field, but also of the author's analytical vein. This is attested by the very structure and organisation of the volume, which starts, as noted above, from explaining